

AMEUR-EL-AÏN

AMEUR-EL-AÏN est situé au carrefour de Route Nationale 42 et de la départementale 106, de TIPASA à AMEUR-EL-AÏN. Distant de 14 kilomètres de MARENGO, il est à 77 km au Sud-ouest d'ALGER.



Le nom du village composé de « AMEUR » (*rouge*) et de « AÏN » (*la fontaine*) signifie littéralement « *la fontaine rouge* ». Cependant, l'origine du nom AMEUR-EL-AÏN est arabe ; c'est le nom de l'oued, qui passe à 400 mètres à l'Ouest du village et dont les crues alimentaient le lac HALLOULA qui n'existe plus (a été asséché).

HISTOIRE

ALGER capitula le 5 juillet 1830 mettant ainsi fin à plus de trois siècles de piraterie...



Dès le début même de la conquête militaire, les civils commencèrent à arriver en Algérie. En 132 années de présence, la France allait installer dans l'ancienne Régence la plus forte colonisation de peuplement qu'elle eût jamais créée outre-mer. Aux colons venus de la métropole s'ajoutèrent, en grand nombre, des Espagnols, des Maltais, des Italiens mais aussi un effectif relativement important de Suisses.

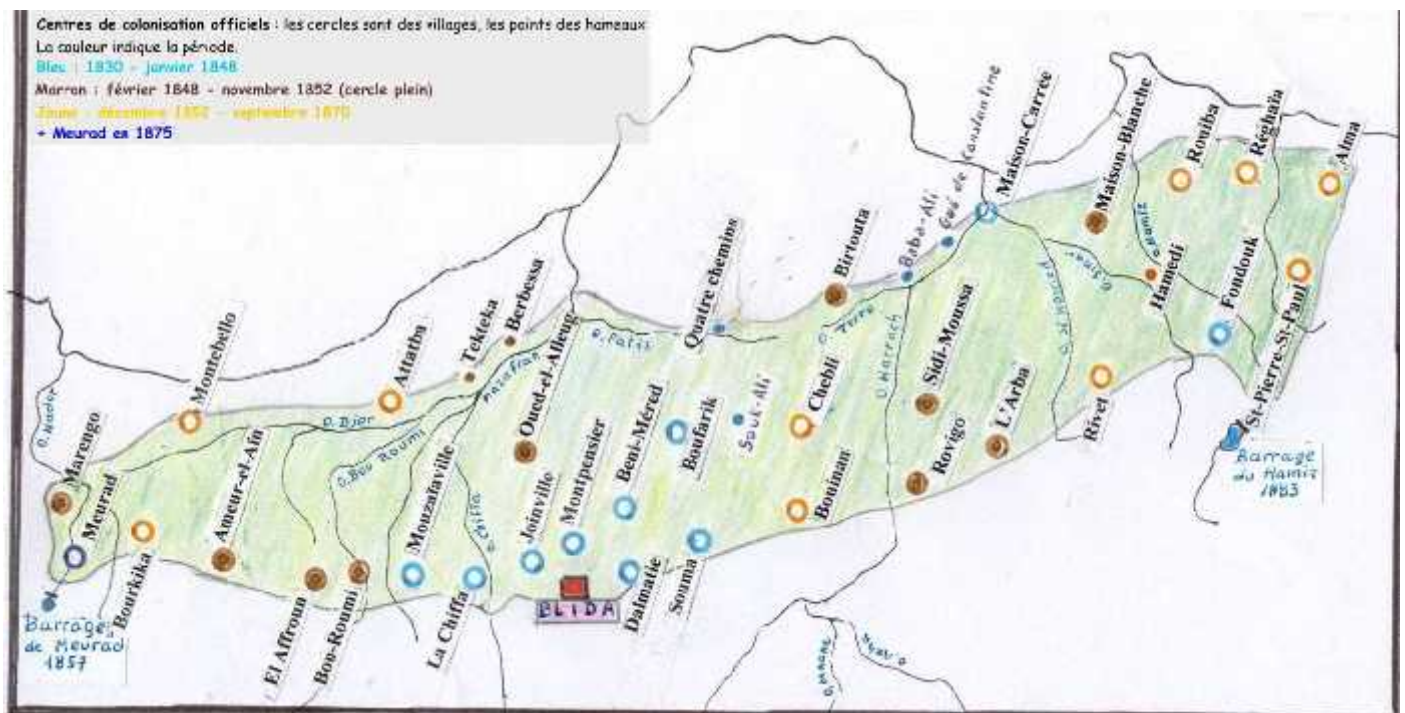
A cet égard il est intéressant de suivre le destin d'un groupe de Valaisans, pionniers de la mise en valeur de la MITIDJA. Après les premiers tâtonnements des années 1830-1840, la décennie 1840-1850 fut marquée par une forte poussée de peuplement européen, qui passait de 109.000 en 1847 à 130.000 en 1850 (Voir au chapitre des VALAISANS)

A côté de la colonisation libre et de la colonisation officielle et dirigée, la Seconde République vit naître une troisième force de ce que l'on pourrait nommer une « colonisation prolétarienne ». Au lendemain des sanglantes journées de Juin 1848 qui avait opposé le peuple de Paris aux forces conservatrices, l'Assemblée constituante désirait se débarrasser de quelques milliers d'éléments subversifs. Elle promulgua, le 19 septembre un arrêté qui prévoyait l'installation de 12 000 colons, dans 42 centres agricoles, à créer en Algérie.



Barricade du Faubourg Saint Antoine à Paris

En 1849, après que des colons fussent arrivés de France, l'Administration militaire prépara 12 nouveaux villages, dont cinq dans la MITIDJA algéroise. Au nombre de ces « villages de 1849 » comme les nomment les documents figure AMEUR-EL-AÏN.



AMEUR-EL-AÏN : Colonie agricole créée en 1849, constituée définitivement par décret du 4 juillet 1855, érigée en Commune de Plein Exercice par arrêté préfectoral du 14 septembre 1870.

La commune était constituée de deux centres de peuplement principaux : Le village et le hameau de CHATTERBACH, 3 km vers l'Est. Ce hameau crée en 1853 par des Alsaciens (d'où son nom) est détruit par le séisme de janvier 1867.

Création avec toutes ses difficultés avant d'arriver à cette image...



Son territoire s'étendra sur 1 500 hectares (50 ha - 60 feux), dont 520 en terres à défricher et 650 pouvant être cultivés immédiatement. Il fut assez difficile à rassembler et l'administration dut procéder à des expropriations contre indemnités ou échanges.

Le Génie fut chargé de la construction des maisons et de l'adduction d'eau. 51 maisons étaient terminées en mai 1850, mais le centre resta inoccupé.



Fin janvier 1851, huit familles suisses du Bas-Valais, nanties par leur canton d'origine d'un pécule de 375 francs vinrent s'y installer. Ils défrichèrent leurs jardins et écrivirent à des compatriotes de venir les rejoindre.

En mars, 16 nouvelles familles arrivaient, puis une quarantaine d'autres. La colonie comptait alors 283 personnes, placées sous l'administration du Capitaine BLANC, d'EL-AFFROUN. Rapidement, l'administration demande à ce dernier d'engager les célibataires à quitter le centre, et à les expulser au besoin, s'ils ne donnent pas satisfaction.

Avec les chaleurs de l'été le paludisme fit son apparition. La colonie est décimée par les fièvres et la chaleur. « *Il n'y a plus de gaieté ni d'entrain, écrit le Directeur, mais de la tristesse et de l'abattement dans les maisons encombrées de malades où tout le monde s'enferme, de peur du sirocco et du soleil* ». Il demande des secours, et qu'on procède le plus rapidement possible au lotissement des terres.

« *La misère est grande dans les ménages ; les moyens d'existence accordés sont insuffisants, surtout pour les malades. On ne peut acheter que du pain et fort peu avec 0,25 f. Il serait urgent de leur allouer une demi livre de viande jusqu'au mois d'octobre* ».

Un rapport du Docteur VINCENT, médecin de la colonie, explique que les émigrants suisses sont une proie toute désignée pour la maladie. Leur état se traduit par des goîtres chez les femmes, par une anémie et un développement difficile chez les jeunes filles, par des tares physiques et mentales chez les hommes. Le climat et la misère ne peuvent qu'empirer cet état. Il leur fit distribuer 50 manuels d'hygiène.

Devant leur dénuement, le Gouvernement général leur alloua une indemnité supplémentaire de 0,50 f, leur fit distribuer cent paillasses. Une quatrième religieuse vint les assister.

A un regain du paludisme en octobre beaucoup quittèrent le village qui ne comptera, en fin d'année, que 144 habitants contre 283 fin juillet. 57 personnes sont mortes au cours de l'année, un cinquième ! 82 sont parties.



En 1852 des aménagements sont réalisés pour l'assainissement et l'adduction d'eau. Au début de l'année, sept familles d'Alsaciens, puis onze familles de Frانس-Comtois arrivent. La colonie compte alors 222 personnes.

Fin mars, le directeur se déclare satisfait. Malgré la maigre indemnité qui leur est allouée, chaque colon abandonne 5 centimes par jour pour constituer un fonds de secours. Il se félicite du bon exemple apporté dans la colonie par les Alsaciens et les Frانس-Comtois. Hélas ! Ces derniers vont payer un lourd tribut au paludisme et, en octobre, il ne reste plus que 5 familles frappées par la mort, les autres sont parties, éprouvées elles aussi.

Le rapport de septembre du directeur est moins optimiste que celui du 31 mars. Il se plaint de « *l'apathie des familles suisses, qui composent encore la majorité de la colonie et dont le canton du Valais paraît avoir favorisé l'émigration parce qu'elles étaient en charge. Elle renferme des crétins et des goitreux qui ne sont pas démoralisés parce qu'ils n'ont pas l'intelligence de penser au lendemain. Quoique ayant des habitudes de religion, elles sont affligées du vice de l'ivrognerie dans les deux sexes et d'une grande immoralité chez les femmes* ».

A ce moment, la population ne compte plus que 169 personnes, dont 31 enfants de moins de 7 ans, contre 211 en juin. Il y a bien eu deux naissances, mais 28 départs et 18 décès. Et le nombre de décès ne fait que s'accroître au cours du dernier trimestre : 35, ce qui porte leur nombre à 53 au cours de 1892 (238 pour mille).



Travaux d'assainissement de la MITIDJA

Et le lotissement demandé à grands cris ne se fera qu'en novembre 1853 ! (Les Archives d'Outre-mer possèdent la liste des concessionnaires au 2 août 1854 : 23 familles françaises, 17 suisses, 2 prussiennes, 1 belge et 2 italiennes).

Ce même état porte une appréciation du Directeur de la colonie sur chaque chef de famille : 19 concessionnaires sont jugés bons ou assez bons (l'un d'eux est noté comme sachant écrire), 15 autres, la plupart buveurs, médiocres ou mauvais, 6 habitent ailleurs et 5 lots sont abandonnés.

La colonie se développe lentement. Les vides créés par les décès ou les départs furent comblés, le plus souvent par des agriculteurs, soit immigrants, soit du pays.

Grâce aux travaux d'assainissement, notamment dans la région du lac, les décès passèrent, entre 1852 et 1859, de 238 pour mille à 25 pour mille. Toutefois la population ne retrouvera pas, en 1859 (235) son chiffre de juillet 1851 (282).

AMEUR-EL-AÏN a le plus fort pourcentage de propriétés dépassant 40 hectares des 28 communes de la plaine : 50,98 % devant ATTATBA (48,93%), BOURKIKI (40 %) loin devant MARENGO (11,26 %). La presque totalité des terres cultivées, 78%, sera constituée par des vignes au rendement élevé (70 hl/ha) ce qui fera d'AMEUR-EL-AÏN une des plus fortes productrices de vin de la Mitidja.

Habitants d'AMEUR-EL-AÏN au 8 février [1854](#)

BEZIAT - BONDAN Pierre - BOUILLON Christophe - CARTERET Charles - CAZAUX - CHARLES Bernard - CHARLES Joseph - COINGOY - COTE Félix - DELALOYE Jean Joseph - DELALOYE Jean-Baptiste - DELVIGNE Sophie - DIDIER Michel - FERNIER Casimir - FREPPEL Jean Baptiste - GAY Etienne - GENIN François - GERMANIER Josep - GIUNTINI Bonaventure - GIUNTINI François - GLUCHAGUE Joseph - GUERBER Jean François - JACQUOT Pierre - JACQUOT Joseph - LADET - LEINDEKER Pierre - LELEU Louis - MAGNIN Charles - MANSUY Claude - MARTIN - MICHAUD Mathieu - MONNET Florentin - MORTINI Antoine - NICOLLIER Cyprien - NOURRY Veuve (réside) - PAX Georges - PETITFILS Joseph - PETITFILS Jules - Veuve PRADT - ROCHETTE Antoine - STAPFER Antoine - TULINO Marianno - VEVEUR Nicolas - VOLLU Frédérick - ZIMMERMAN (vient de décéder) - ZIMMERMAN Gilles - ZINK Bernard - ZOIMEY Jean -



Mairie d'AMEUR-EL-AÏN

Emigration des Valaisans

L'émigration valaisanne en Algérie est née d'une illusion, celle de croire que, sans ressources, il est possible de se forger un destin dans un pays où les conditions climatiques et géographiques sont très différentes des nôtres.

La 2^{ème} République décida en 1848 de procéder à une colonisation agricole avec des familles de paysans français. La grande originalité introduite par cette nouvelle législation fut la notion de « *villages départementaux* », c'est-à-dire que les familles destinées à chaque centre seraient, autant que possible, choisies dans le même département ou les départements limitrophes ; ayant les mêmes habitudes, pratiquant les mêmes cultures, elles seraient par

cela même plus disposées à s'entr'aider et obtiendraient de leurs communs efforts des résultats meilleurs que si elles avaient été complètement étrangères les unes des autres.

L'invitation ne connaît pas le succès escompté en France. On se tourne alors vers la Suisse.

AMEUR-EL-AÏN avait déjà des sujets suisses lorsqu'elle a été créée en 1848. Dans les archives, un document indique qu'une concession avait été attribuée au sieur GERMAIN, sujet belge dégagé de la Légion Etrangère, ainsi que la liste des principaux instruments aratoires et des denrées de première nécessité : 430 kg de pommes de terre, de la farine, différents autres ingrédients.

Devant l'hostilité manifestée par les Suisses, qui passent la plupart de leur temps à boire, GERMAIN dut quitter la région et partir à PHILIPPEVILLE où il a obtenu une autre concession.

Le 10 décembre 1849, au cours d'une tournée d'inspection, le Préfet d'Alger écrivait d'AMEUR-EL-AÏN : « *de toutes les colonies militaires que j'ai pu visiter cette dernière est dans la position la moins avantageuse. La privation d'eau lui interdit les cultures maraîchères. Aussi n'ai-je trouvé là que des travaux agricoles à l'état d'enfance* ».

Les 12 « villages de 1849 » n'avaient que très médiocrement réussi.

Au début de 1851, 750 maisons n'étaient pas encore occupées. Elles se détérioraient et occasionnaient des frais de gardiennage. Aussi le général Alphonse Henri, **comte d'HAUTPOUL**, Gouverneur général d'Algérie (du 22 octobre 1850 au 11 décembre 1851) prit-il sur lui d'installer à AMEUR EL AÏN, le 25 janvier 1851, huit familles valaisannes, débarquées à Alger, par la frégate de Toulon, le 2 janvier et « *où elles se trouvaient sans aucun moyen d'existence* ». Il s'agissait d'un phénomène d'émigration spontanée : « *Ces familles...avaient pris tous ensemble la résolution de quitter leur pays (le Bas Valais) après avoir vendu pour faire leur route le peu d'effets qu'elles possédaient* ». On leur affecta « *quatre maisons situées à l'angle Sud-ouest du village* ». Ces « *cultivateurs qui paraissaient animés des meilleures intentions* » reçurent quelques avances en vivres, semences, menus instruments aratoires, « *réduites au plus strict indispensable et qui ne se prolongeront pas au-delà de quelques mois* ». D'autres familles étaient annoncées, à la suite de ce premier groupe de 51 personnes.



Les huit premières familles :

BRUCHEZ Pierre, 36 ans, marié, 6 enfants de 14 à 1 an et son frère Jean Joseph Elie, 50 ans, célibataire.

BRUCHEZ Benjamin, 39 ans, marié, 5 enfants de 13 à 1 an.

BOURDAN Pierre-Joseph, 42 ans, marié, 4 enfants de 14 à 1 an.

RODUIT Jean Louis, 43 ans, marié, 6 enfants de 15 à 5 ans.

BADOU, marié, 3 enfants de 8, 6 et 3 ans.

JENNIN François Joseph, 37 ans, marié, 5 enfants de 12 à 2 ans.

NICOLI Louis, célibataire, avec son frère de 23 ans, et sa sœur accompagnée d'un enfant de 2 ans.

DETIENNE (Veuve) Euphrosine GOYE, avec 3 enfants de 12 et 8 ans, les deux derniers jumeaux et sa sœur, âgée de 26 ans.

Chaque famille intéressée peut obtenir du terrain et le passage gratuit de Marseille en Afrique. Il ne faut pas davantage pour exciter le goût de l'aventure chez nos Valaisans qui songent aux pays d'outre-mer comme à une terre de cocagne. Bon nombre d'entre eux ne semblent cependant pas être au courant des démarches à suivre et pensent que la France pourvoira à tous leurs besoins.



Au lendemain du Coup d'Etat du 2 décembre 1851, le nouveau régime politique hérita des villages de 1848 et 1849. Dès le 10 juillet 1851, un décret du gouvernement avait prévu la continuation du peuplement en employant deux formules :

- le maintien des villages de 1849, sous la tutelle des militaires ;
- la création de villages de colonisation libre par des habitants venus, à leurs frais.

C'est à l'un de ce titre qu'appartient le centre d'AMEUR-EL-AÏN où s'installèrent des Valaisans.

Près de 600 Bas-Valaisans quittent le canton au printemps et en été 1851. Une partie est dirigée sur KOLEA, l'autre est destinée à AMEUR-EL-AÏN, dans la MITIDJA algéroise. Mais la déception doit être grande, car la situation se révèle des plus précaires. Les immigrés n'ont aucun argent pour bâtir leur maison, pour ensemencher les cultures, pour se nourrir même. Le Gouvernement français, ému devant le dénuement de ces déracinés, les loge et leur distribue quelques provisions diverses.

L'ancien cantonnier de Port-Valais, Michel CURDY, parti en juillet 1851, peut écrire: « *Me voici en Afrique depuis quinze jours, dans ce pays qu'on nous a tant vanté. Je n'y trouve pas ombre de ce qu'on nous a dit.* » CURDY se plaint de la chaleur accablante, des hôpitaux remplis de malades, du terrain ingrat, des éléments malsains qui infectent l'air et la terre. « *Car la terre renferme des miasmes, et ceux qui l'ouvrent en la travaillant y trouvent et y creusent presque tous leurs fosses. Je me trouve ici dans le plus grand malheur, le dénuement le plus complet, dans l'ennui et l'abandon.* »

On se rend compte du triste état de la colonie d'AMEUR-EL-AÏN, lorsque l'on sait que, sur les 294 personnes arrivées au printemps, il n'en reste que 97 à la fin de l'année. 64 personnes sont mortes, 133 sont retournées au pays. Retour d'autant plus dramatique pour certaines familles que, pour s'acquitter de leur transport dans le canton de Vaud, on leur enjoint d'abandonner en gages les minces bagages qu'elles ramènent d'un pays qui a déjà causé leur ruine.

Un très petit nombre de Valaisans demeure à AMEUR-EL-AÏN. Sur ses registres, on relève, en 1860, les noms d'une demi-douzaine de familles. Quatre familles implorèrent le secours du consul, lors du tremblement de terre de 1867. En 1919, le village compte 650 habitants, surtout des Français, aussi des Espagnols, des Italiens et des Valaisans.

La colonie connaîtra finalement un développement prospère grâce à la culture de la vigne, des céréales et du tabac.

Quant aux descendants des Valaisans, brassés par les mariages avec d'autres éléments européens, ils ont été entraînés dans l'exode quasi total qui a suivi l'indépendance algérienne en 1962.

AMEUR-EL-AÏN : Source et auteurs Messieurs Jean FAURE et Edgar SCOTTI.

Ce village de la MITIDJA occidentale, construit à une altitude de 169 mètres, est séparé du littoral par le lac HALLOULA dont les eaux furent longtemps privées d'écoulement vers la mer par les collines du SAHEL d'Alger, notamment celle de MONTEBELLO situées au Nord d'AMEUR-EL-AÏN.

AMEUR-EL-AÏN a été créé en 1848 sur 2 000 hectares et ce territoire successivement agrandi pour être porté à 5 937 hectares en plaine.

La proximité du lac HALLOULA alimenté par des résurgences souterraines ainsi que par des oueds issus du massif blidéen constitua durant de nombreuses années un obstacle au peuplement du nouveau centre, notamment durant la 2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle où, fuyant la misère, des populations d'Europe occidentale s'embarquaient pour l'Amérique et l'Afrique du Nord.



En raison des difficultés rencontrées pour peupler AMEUR-EL-AÏN, en janvier 1851, la presse algérienne signalait l'arrivée d'un premier contingent de 600 citoyens helvétiques originaires de la commune de SESSON dans le canton de VAUD, sous la conduite de Monsieur BRUCHET instituteur de ce bourg. D'après Julien FRANC, près de la moitié furent dirigés sur AMEUR-EL-AÏN où tout, dans le futur village restait à créer. Par la suite deux contingents d'immigrés helvétiques arrivèrent en Algérie et notamment à PHILIPPEVILLE. Enfin le 4^{ème} mai 1865, un 4^{ème} convoi de 215 personnes arriva à ALGER parmi lesquelles, 57 furent envoyées à AMEUR-EL-AÏN.

En raison de l'humidité et de la chaleur, ces immigrants fragilisés par la misère et la sous-alimentation furent décimés par des anémies et diverses affections comme le goitre, les maladies infectieuses ainsi que par des fièvres paludéennes. Il y aura parmi eux une cinquantaine de morts inhumés dans la partie ancienne du cimetière qui, comme dans de nombreux autres villages de la Mitidja, devra être agrandi. Jusqu'en 1962, les descendants des survivants seront affectés par des séquelles du paludisme.

A ces malheureux immigrants helvétiques viendront se joindre des Alsaciens ainsi que des Francs-Comtois, puis des immigrés du bassin méditerranéen qui, bien que plus résistants ne seront pas épargnés par les maladies. Valenciens, Minorquins, Siciliens, Amalfitains débarquent dans les ports algériens où dans un premier temps, ils trouvent immédiatement de l'embauche sur les quais comme dockers ou gratteurs de carènes au fond d'un bassin de radoub. Ce n'est que dans un deuxième temps, qu'ils seront employés dans la construction des routes et voies ferrées. Le travail ne manque pas dans les champs où ils manient avec les autochtones et au même salaire, la sape et la binette. Dans les jardins, ils nivellent des planches pour l'irrigation des légumes ou des jeunes arbres. Avec les autres ouvriers, ils excellent dans les travaux de taille, de greffage et dans la confection de corbeilles, tandis que d'autres fabriquent du charbon.

Comme métayers d'abord, la culture du tabac leur ouvre la perspective de devenir propriétaire d'un petit lopin dans la plaine.

Il faudra attendre la fin du 19^{ème} siècle, pour qu'une conduite souterraine évacue vers la mer, les eaux du lac HALLOULA. Cette période marque le début d'une sensible augmentation de la population de ce centre. Les propriétés situées au Nord du village sur les rives du lac HALLOULA y trouveront, après son assèchement, des possibilités d'extension. Les superficies autrefois inondées se couvrent de fermes nichées au milieu d'eucalyptus, entourées de vignobles gros utilisateurs de main d'œuvre.

Avec l'extension de son vignoble sur les marécages du lac, AMEUR-EL-AÏN ainsi que son hameau de CHATTERBACH, situé au Sud-est, connaissent un rapide développement.

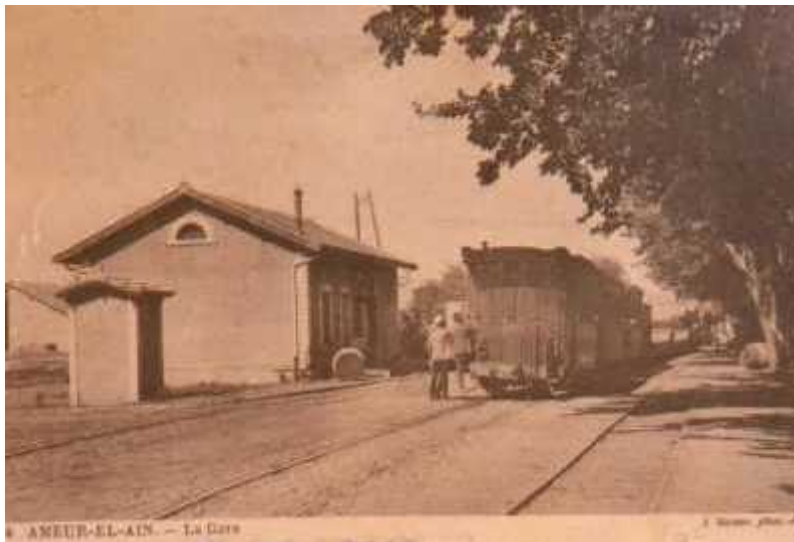
Entre 1899 et 1901, la population passe de 1 659 à 1 988 personnes, dont seulement 562 Européens. L'effectif d'immigrés européens restera à peu près stable en raison d'un climat humide dont les températures oscillent entre 4° au-dessous de 0 en hiver et 32° en été. Le début du 20^{ème} siècle est marqué par le morcellement de grands domaines, l'arrachage de l'ancien vignoble et sa reconstitution sur porte-greffes américains.

Artisans et Commerçants en 1900 :

Aubergistes : BOUCHARD et MESTAS ;
Boulangers : AUGE et GORMOND ;
Cafetiers : BIANCHI, BOUCHARD, GORMOND, RENOUX, TESTON ;
Charrons-forgerons : LAROQUE, TEXIER, TRESSOLS ;
Cordonniers : GODARD, LAFOND ;
Entrepreneurs Travaux publics : REALINI, VANONI ;
Epiciers : CHAPUIS, GALEA, GORMOND, PARAUD, RENOUX ;
Maréchal-ferrant : PLANEILLE.



En raison de la présence sur son territoire de carrières et de fours à plâtre ainsi que d'un bassin basaltique en début d'exploitation pour l'empierreage des routes et le ballast des voies ferrées, le village attire entrepreneurs de travaux-publics et artisans. Le bourg est à 5,5 km de la gare d'EL HAFFROUN sur la voie ferrée PLM d'Alger à Oran. Cette même gare était le terminus de la ligne de CHERCHELL à EL HAFFROUN du petit train à vapeur des Chemins de Fer sur Routes d'Algérie (Société Anonyme).



Grâce à une initiative de Pierre AVERSENG, tapissier rue Peyrolières à Toulouse, le palmier-nain "*Chamaerops humilis*" ou "*Doum*" des Arabes, extirpé des surfaces asséchées du lac HALLOULA fournit après séchage et cardage, des fibres végétales destinées à remplacer avantageusement le crin de cheval dans les pièces de harnachement des chevaux et mulets.

Avec l'ouverture de canaux de drainage et l'assèchement du lac, des ateliers artisanaux et des petits commerces sont créés dans le village afin de répondre aux besoins de tous ceux qui veulent planter de la vigne sur les sols des anciens marécages.



Viticulteurs en 1900

MM : ALCAY, AUGE, AVERSANG, BERNARD, BOUCHARD, CANAFERINA, CAREMANTRANT, CLEMENT, CORDIER, DANIERES, FABRE, GERMAIN, GONON, HAZARD, JOURDAN, MAGONTIER, MANSUY, MARIANO, MIREHOUSE, MONJO, MONOD, PASTOUREAU, PETITFILS, PIAT, REBORD, REALINI, RENOUX, REVEST, TEXIER, VAISSIERE, VANONI, VIALA, VILLE.

En ce début du 20^{ème} siècle, plusieurs vagues de malheureux immigrants se succédèrent en vain à AMEUR-EL-AÏN. Qui se souvient des fermes situées au Nord et à l'Est du village, notamment des propriétés ALQUIR, CHALARD, CHARBONNIER, GERMAIN, GRIMM, LAPEROUSE, de MONTAGNY, RAUEL, TRINCHANT, VAISSIERE ?



Ferme

Photos Luc Dessault

JOURDAN

Depuis la crise phylloxérique qui affecta la France dans les années 1873-1875, la culture de la vigne se développa en trois temps dans cette partie de la Mitidja occidentale.

En raison de l'absence de capitaux, dans une première phase de 1875 à 1905, la banque d'Algérie, les autres banques, ainsi que les Comptoirs d'escompte, notamment celui de MARENGO, dispensèrent des crédits à profusion et de façon souvent inconsidérée. Des plantations de cépages comme *Carignan*, *Cinsaut*, *Aramon*, *Petit-bouschet*, *Merseguerra* sont effectuées sur pieds-francs ; c'est-à-dire par simple bouturage.

Le début du 20^{ème} siècle amorce une deuxième phase avec le morcellement des grands domaines et la plantation de cépages français sur porte-greffes américains. Les investissements sont de plus en plus lourds, mais dans ces

plaines sublittorales, la vigne au cours d'une troisième phase entre 1930-1936, deviendra source de revenus bien avant l'arboriculture et la céréaliculture.



En cette année 1900, trente-neuf viticulteurs d'AMEUR-EL-AÏN cultivent 650 hectares de vigne, donnant 48 000 hectolitres de vin rouge et 20 000 de vin blanc de 10° d'alcool. Nous aurons une pensée pour des Veuves courageuses qui, après le décès d'un époux épuisé par le travail, malgré le climat, les séquelles du paludisme, les difficultés de tous ordres, assureront la survie de la petite ferme dans les eucalyptus, au pied de l'Atlas blidéen : Mesdames BACHELOT, BROGAT, DELALOYE, GRIMM, LAURE, MICHAUD.

Parmi les agriculteurs qui furent à l'origine du village bien peu subsistent en 1900 et parmi ceux qui se sont maintenus, que d'efforts pour survivre sur ces vignobles.

En 1900, un vignoble de 650 hectares était soigné par 39 viticulteurs soit une moyenne d'un peu plus de 16 ha par famille. En 1955, ils étaient 65 à cultiver 3 244 hectares soit une moyenne de 50 ha par vignoble. En un peu plus d'un demi-siècle passant de 650 ha à 3 244, le vignoble avait quintuplé sa superficie. Cette extension de la vigne n'était que le résultat d'une emprise sur les marécages désormais asséchés du lac HALLOULA. Sur ces 65 vignobles, seules 11 propriétés s'étendaient sur plus de 100 hectares. Entre temps, après la crise phylloxérique, les grands domaines furent morcelés et les nouveaux acquéreurs durent arracher les anciennes vignes françaises pour replanter les mêmes cépages greffés sur plants américains.



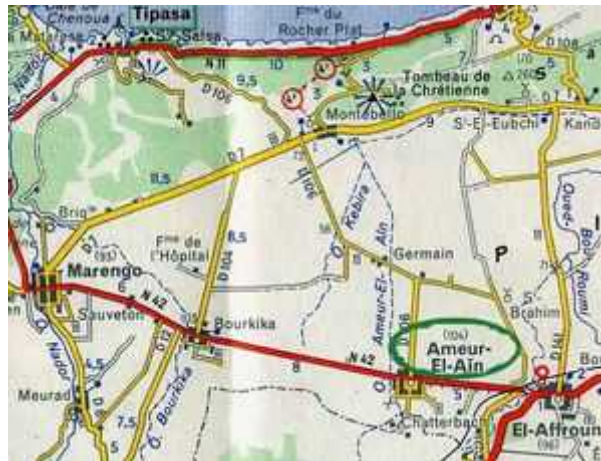
Autre facteur de développement de la vigne, la construction à partir de 1911 et jusqu'en 1925 de caves coopératives, dont celle d'AMEUR-EL-AÏN construite en 1923 avec, au départ, 17 producteurs. Cette initiative permit à de petits propriétaires de faire vinifier leurs vendanges et d'en acquérir auprès de quelques viticulteurs musulmans producteurs de raisins respectueux des préceptes du Coran, qui en interdit la mise en fermentation.

Viticulteurs en 1955

ALLENOU, AUGE, AVERSENG, BACHELOT, BAENZIGER, BONELLO, BOUSCHBACHER, BOUDOUMA, BREMOND, CHUFFARD, CLOS, DANIERE, EMBAREK, GERMAIN, MANSUY, MOUGEOT, NOURRY, PASTOUREAUD, RATEL, SID ALI, THERY, TOUPRY, VANONI

En 1955, 65 viticulteurs récoltent 358 517 hectolitres de vin dont 274 329 de rouge et 84 188 de blanc. Dans leur grande majorité, ils ne sont déjà plus les mêmes que ceux du début de cette aventure humaine. Leur prospérité toute relative repose sur les efforts et les souffrances de vagues successives pour survivre dans les difficultés et la violence.

AMEUR-EL-AÏN de 1950 à 1962



Depuis le début du 20^{ème} siècle la population d'AMEUR-EL-AÏN est passée de 1 630 personnes en 1906, à 3 778 en 1937 en ne cessant d'augmenter jusqu'en 1962. Les autobus des Messageries du littoral et des transports MORY assuraient plusieurs services quotidiens entre ALGER et MARENGO, par les agglomérations du littoral, ainsi que par OUED-EL-ALLEUG et BLIDA, avec un arrêt rue Principale devant le *Café des Messageries* de M. Fernand PEREZ.



Jusqu'en 1962, le village conserva le souvenir de ses origines, la ferme BAENZIGER s'appelait *l'Alsacienne*.

Il y avait aussi des précurseurs : Madame Veuve ALLENOU, MM. BREMOND, CAREMENTRANT, CHAPPOT de la CHANONIE, MM. CLOS, MARIANO, MARQUAIRE, Mme Veuve MOUGEOT, MM. NOURRY, PASROUREAUD, REALINI, TOUPRY, VANONI, Mme Veuve VESSIERE.

Le village avait aussi des artisans estimés pour leurs qualifications : MM. FONTAINE, GOYNE pour les travaux publics, CANO entrepreneur de peinture, MM. BERLINGUIER et CHANTELOUP respectivement maréchal-ferrant et bourrelier.

Le parc automobile et les tracteurs étaient réparés par le garage central de Frédéric GREGORI et par l'atelier de mécanique générale de J. Michel PONS sur la place de l'église.

Les carrières de SIDI EMBAREK de M. ARNAUD, et du village avec son directeur Lucien GINESTE, ainsi que celles de la Société des Chemins de Fer Algériens et de la nouvelle société d'exploitation des carrières de basalte fournissaient des emplois industriels de conducteurs d'engins.

Dans la rue principale le cabinet du médecin ESCASSUT n'était pas très éloigné du commerce de Ben Ammar Djillali ben Aouda, de la pharmacie Roger PEREZ, du magasin de Mohamed RABAHI et de l'épicerie du centre de J. MIRALES.

Boulevard sud, le commerce d'alimentation, tissus, tabac de M. Houli ARESKI, la boucherie voisine de Victor MARGUERITE étaient des lieux de rencontre où tous se connaissaient, se respectaient et s'estimaient.

Les voyageurs de commerce retrouvaient leurs clients au « *Café des Messageries* » ou à « *l'hôtel du Nord* » de Félix TOULON, avec comme pôle d'intérêt le bureau des Postes et des Télécommunications.



Dominées par le *Tombeau de la Chrétienne*, nichées au milieu des vignobles chamarrés des couleurs de l'été ou de l'automne, de petites maisons aux toits rouges émergeaient d'un bois d'eucalyptus. Pendant les vendanges, les rues d'AMEUR-EL-AÏN retentissaient du balancement des *pastières* chargées de raisin. Au pas lent de trois mulets attelés en flèche, elles exhalaient des odeurs sucrées émanant de la masse cahotante des grappes de fruits gorgés de soleil...



l ande 0ar 2

www.delcampe.net

MARIAGES célébrés à AMEUR-EL-AÏN (Source site S. GRANGER)

(1868) ALGOUD Séverin/ MARTIN Marie -(1884) ANTOINE Gustave/PETITFILS Lisa -(1857) ANTOINE Simon/REBORD Philomène -(1895) AUGE Edouard/MARGUERITE Lucie -(1877) AVOT Léon/LOUBET Marie -(1878) BACHELOT Camille /NOURRY Joséphine -(1878) BAFFIER Antoine/HORIVE Marie Louise -(1874) BAZIRE Eugène/DETIENNE Marie -(1890) BENOIT Alexandre/NICOLIER Marguerite -(1861) BENASCONI Jean/REBOR Marie -(1867) BIRGENTZLEN Antonin/BOVET Marie -(1867) BLUM Nicolas/OTTMANN Louise -(1895) BOLLER J. Jacques/LHOMME Marie -(1897) BONIN Charles/FRONNE Catherine -(1878) BOUCHARD Auguste/MICHAUD Catherine -(1891) BOUDET J. Baptiste/BERNARDI Marie Thérèse -(1900) BOUSSIER Jean/CARREMANTRANT Claudine -(1871) CAIRE François/BREYSSE Victoire -(1883) CANDILLE Antoine /RUSTENMEYER Louise -(1901) CANIS Saturniro/GONZALES Marie Thérèse -(1890) CANNEBOTIN Henri/CHARLES Célestine - (1883) CAREMANTRANT Jacques/LAROUX Jeanne -(1888) CAZAUX Jean/COUDURIER Mélanie -(1888) CHAPIRON J. Pierre /SCHMALTRIED Marie Louise -(1887) CHARBONNIER Gustave/BARBAROUX Louise -(1856) CHARLES Joseph/JOURDAN Marie -(1879) CHARLES Louis/TELFOR Judith -(1901) CHARMET César/VOIRIN Clémence -(1893) CHARMET Pierre/PETITFILS Rosalie -(1899) CLUT Louis/LABRUDE Marie -(1894) COGNY Alphonse/BENARDI Léonie -(1874) CORDIER Adrien/LOURY-TERNET Anne -(1887) CORNELOUP Adolphe/CUSANT Marie -(1885) COUDURIER Henri/VIALA Marguerite -(1865) COUFFIN Jean/ANTONI Eve -(1877) COULY Pierre/HERIOT Marie -(1893) CRABOS Victor/DELPLANQUE Augustine -(1888) CUSANT Etienne/THOURY Augustine -(1860) CUSANT Pierre/BOURRELIER Florence -(1891) DANIS Jean/GUIRAUD Clémentine - (1892) DARD Alexis/PAGES M. Louise -(1901) DAVIGNON Eugène/TESTON Anna -(1895) DEL DONATO J. Baptiste/FAUTZ Marie -(1863) DELALOYE Jean/MONNET Marie -(1886) DELPLANQUE Etienne/BAUDENDISTEL Rosine - (1898) DELPLANQUE Pierre/GAY Marie Louise -(1875) DETIENNE Jean/BACHELOT Athanaïse -(1890) DEYNAT Bernard/TULINO Anaïs -(1898) DISSAUX Théodore/MULLER Marie Thérèse -(1860) DORAY Jean/VERNOUX Marie -(1868) DORAY Jean/ROQUEBERNON Jeanne -(1889) DUCRET Charles/GAILLARD Aline -(1887) DUPLAN Auguste/SIMEON Sylvie -(1863) ESPIAU Joseph/CAYE Marie -(1857) FABRE Louis/CHAPUIS Anne -(1902) FERRANDIS Pierre/CAMPS Angèle -(1876) FRONNE Joseph/BROGAT Catherine -(1891) GARCIA Grégoire/SELLIES Anne -(1878) GIANNICHI Pascal/COLONNA Françoise -(1898) GIROUD Charles /LAFFON Marguerite -(1892) GORMOND Alfred/LOUBET Marie -(1896) GORMOND Alfred/MARTIN Julie -(1892) GRANDVALLET Paul/SIMEON Léocadie -(1896) GRAS J. Baptiste/MARGUERITE M. Louise -(1892) GUTFLEISCH Philippe/AUGE Julie -(1880) HECKENDORN Chrétien/VOIRIN Marguerite -(1879) HERBRECHT Emile/EYMARD Marie -(1900) JACQUET François/BACHELOT Aline -(1862) JACQUOT J. Pierre/PHILIPPE M. Rose -(1869) KALTENBACHER Antoine/DUBOIS Marie - (1856) KLEENE Bernard/SCHALK Suzanne -(1887) LAJOUS Jean/MONTEIL Virginie -



(1876) LARGE Claude /BOURRELIER Florence -(1871) LEGASSON Jean/DIDIER Louise -(1898) LEGASSON Marius/DETIENNE Berthe -(1894) LORIOU Joseph/NOURRY Julie -(1855) MAGNIN Charles/REBORD M. Louise -(1880) MAGONTIER Guillaume/TELFOR Eugénie -(1869) MARANDE Eloy/HAURIVE Louise -(1873) MARCHAL Joseph/GROSCOLAS Elisabeth - (1859) MARTINOT Jean/VOLLUZ Marie -(1865) MARTINOT Jean/KALTENBACHER Marie Anne -(1857) METOUX André/BIOLLAZ Marie -(1855) MICHAUD Mathieu /NOURRY Joséphine -(1883) MILLOT Modeste/BURLET Marie -(1866)

MIRASSOU J. Pierre/BOVET Joséphine -(1882) MIRAVAL Henri/GUINTINI Françoise -(1901) MONTAUBAN Emile/HECKENDORN Léonie -(1902) MOUGEOT Théophile /REVEST Eugénie -(1872) MOUGIN Joseph/BAZIRE Eugénie -(1890) MUFFET Joseph/MICHAUD Amélie -(1895) NAUD Gustave /FABRE Marie -(1883) NAVEILHAN J. Louis/PETITFILS Rosalie -(1901) NICOLLIER Eugène/TORENS Marie -(1875) NICOLLIER Martin/DELALOYE Marie -(1867) NIVARD Hippolyte/BOURLIER Fanny -(1854) NOURRY Clément/REBORD Anne -(1896) NOURRY Joseph/CHARLES Jeanne -(1885) NOURRY Jules/REBORD Mathilde -(1864) NOURRY Théodore/PALLICER Jeanne -(1871) NOURRY Théodore/TORNEY Marie -(1890) OLIVIER Louis/GUIRAL Henriette -(1872) OTTMANN Ignace/NICOLIER Joséphine -(1897) PARIS Eugène/L'HOMME Célestine -(1888) PARISELLE Hubert/DELPLANQUE Marie -(1893) PARISELLE Hubert/GRANDVALLET Marie -(1862) PASTOURAUD Alexandre/TORNAY Marie -(1900) PASTOUREAUD Victor/HERMAS Andrée -(1899) PERELLO Joseph/GALLIA Marianne -(1864) PERRIN J. Baptiste/JENIN M. Louise -(1863) PETITFILS Joseph/MEIZZO (ou MUZZO) Marie -(1854) PETITFILS Jules/BRAGARD Marie -(1871) PEVILLER Eugène/HERIOT Marie -(1878) PIERLOT Louis/ESQUIER Marie -(1862) PIERRET Emile/NICOLLIER Marie -(1877) RANTON Prosper/MULLER Thérèse -(1886) REALINI Carlo/REBORD A. Marie -(1864) REBORD Louis/SEPREY Anne -(1870) REITH Conrad/ANTONI Marie -(1896) REITH Conrad Jacob/GORMOND Julie -(1863) RIGAUD Jean/FABRE Rose -(1899) RIPAUT Antoine/SANCHEZ Maria Rose -(1878) ROBIN Fleury/PERES Marie -(1874) ROCHEDIX J. Pierre/PERLES Antonia -(1878) ROCHETTE Marc/BRESSON M. Louise -(1681) ROSE Jean/SCHALK Otilia -(1884) ROUX Charles/CLERGET Pierrette -(1883) ROUX François/ALIBERT Julie -(1883) RUSTENMEYER Pierre/SERRA Jaymeta -(1871) SABATHE ABADIE Bazile/COSSO Marie -(1868) SARRABAIG André/FRAY Marie -(1875) SATTLER Louis/SEPREY Marie -(1869) SEPREY Joseph/REBORD Philomène -(1883) SERRA Gabriel/ZIMMERMANN Eugénie -(1883) SERRANO Blaise/MOUTET Henriette -(1878) SICRE Jacob/ZIMMERMANN Célestine -(1883) SIMEON Toussaint/CORDIER Léonie -(1854) TESTON J. Louis/LADEL M. Rose -(1859) TORT Manuel/RUDAZ Jeanne -(1868) TORT Manuel/FABRE Rose -(1860) TULINO Mariano/PASTOURAUD Marie -(1887) VERDU Joseph/LLORCA Maria -(1892) VERNIER Emile/LEIENDECKER Henriette -(1869) VERNIER Henry/LAYEINDECKER Rosalie -(1885) VIALA Pierre/GILLOT Marie -(1877) VOIRIN Isidore/PETITFILS Rosalie -(1898) WEITLAUFF Charles/SORIA Raphaëla -(1876) YVRARD François/CORDIER Julie -(1857) ZINCK Wendelin/KLEIN Marie Sophie (Source : <http://sgranger.pagesperso-orange.fr/Page5.html#1>)



DEMOGRAPHIE

Année 1936 : 3 778 habitants dont 567 Européens,

Année 1954 : 5 528 habitants dont 605 Européens,

Année 1960 : 6 666 habitants dont 627 Européens.



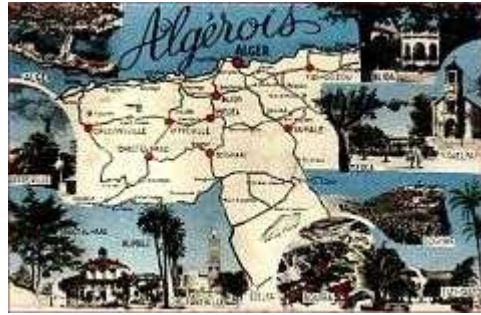
Classe de 1959 à AMEUR EL AÏN



Ecole à AMEUR EL AÏN

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est un des départements d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962 - Index 91 puis 9A à partir de 1957



Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'ALGER fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'ALGER couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI OUZOU.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et dans sa zone saharienne. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut réduit à leur profit à 54 861 km², ce qui explique que le département d'ALGER se limitait à ce qui est aujourd'hui le centre-nord de l'Algérie.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du TITTERI (chef-lieu MEDEA), le département du CHELIF (chef-lieu ORLEANSVILLE) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieu TIZI OUZOU).

Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, **BLIDA** et MAISON BLANCHE.



AMEUR

EL AÏN

L'Arrondissement de BLIDA comprenait 33 localités :

AMEUR EL AÏN - ATTATBA - BENI MERED - BERARD - BLIDA - BOUARFA - BOUFARIK - BOU HAROUN - BOUINAN - BOURKIKA - CASTIGLIONE - CHAÏBA - CHEBLI - CHIFFALO - CHREA - DALMATIE - DESAIX - DOUAOUDA - DOUAOUDA Marine - DOUERA - EL AFFROUN - FOUKA - KOLEA - LA CHIFFA - MARENGO - MEURAD - MONTEBELLO - MOUZAÏAVILLE - OUED EL ALLEUG - SIDI MOUSSA - SOUMA - TEFESCHOUN - TIPASA -

■ ■ Le relevé n°54 335 de la commune d'AMEUR-EL-AÏN mentionne les noms de **21 soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :



■ ■ ABDEL-KADER Ameur (Mort en 1919) -ABDELKRIM Mohamed (1914) -ALVICK Pierre (1915) -BOUALI Mohamed (1915) - BOUSCHBACHER Georges (1915) -DELPLANQUE Albert (1914) -FERRANDO Marcel (1918) - GALLIA Paul (1915) -GARCIA Vincent (1915) -GODILE Abdelkader (1917) -GONZALES Fernand (1917) - HECKENDORM Alfred (1915) -HECKENDORM Emile (1917) -JUISEPPINA Louis Pierre (1915) -KOLEA Abdelkader (1915) -KOPP François (1915) -LHOMME Adrien (1915) -MARIANO Emilien (1915) -MULLER Louis (1914) - SANTERRE Alfred (1917) -VALLS Vincent (1916) -

Et aussi : -JUAN, agent de P. T. T., père de 6 enfants, tué en Janvier 1957 ;

-SANTERRE Georges (28ans) enlevé et disparu le 14 juin 1962 que nous n'oublions pas ■ ■

DIVERS



27 septembre 1942 – Le trimoteur Dewoitine 342 de la ligne Alger-Dakar, s'écrase dans la région d'Ameur-El-Aïn en entraînant la mort des 26 occupants dont le pilote Gaston Chenu. Le général Noguès, résident de France au Maroc, devait prendre place dans cet avion qui a peut-être été victime d'un attentat (*L'illustration*)

SYNTHESE réalisée grâce aux auteurs précités et aux sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/>

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

http://alger-roi.fr/Alger/ameur_el_ain/textes/7_ameur_el_ain_algerianiste_126.htm

http://alger-roi.fr/Alger/ameur_el_ain/textes/2_ameur_el_ain_naissance_village_colonisation_algerianiste_118.htm

http://www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_1972_num_112_1_1058

http://tipaza.typepad.fr/mon_weblog/2009/03/ameur-el-ain.html
<http://sgranger.pagesperso-orange.fr/Page5.html#1>

EPILOGUE AHMER EL' AÏN

En 2008 = 29 566 habitants.



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO